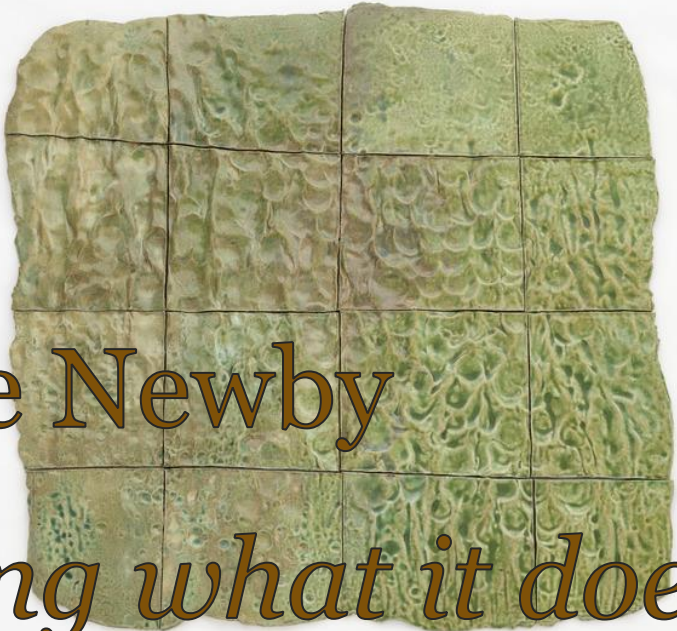




Kate Newby

Doing what it does best

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



Kate Newby et son installation *Hours in wind*, 2024, au Museum of Contemporary Art Australia.
Crédit photo : Zan Wimberly

Kate Newby est née en 1979 à Auckland (Aotearoa Nouvelle-Zélande)

Vit et travaille au Texas (États-Unis)

Kate Newby est une artiste néo-zélandaise titulaire d'un doctorat conféré par l'École des beaux-arts Elam à l'université d'Auckland, qui travaille à partir d'une grande variété de médiums. Sa pratique se déploie entre **l'installation, le textile, la céramique, la fonte ou encore le verre**. Elle allie maîtrise de techniques propres à la sculpture ou à l'artisanat avec un travail de **collecte**, notamment en extérieur, lors de ses promenades ou ses déplacements. Kate Newby se définit comme une **sculptrice** dont le travail s'attache à **explorer les limites de ce qui constitue l'essence même de ce médium**. Pour cela, elle travaille généralement en extérieur, créant directement ses œuvres sur les lieux d'exposition. Ses **projets in situ**, intégrés dans une diversité de contextes et de **matériaux du quotidien**, déplacent les cadres établis et questionnent profondément les modes d'exposition, de perception et d'archivage de l'art contemporain.

Entre août 2024 et septembre 2025, Kate Newby a été invitée pour investir plusieurs zones du Museum of Contemporary Art Australia de Sydney. En résulte l'installation *Hours in Wind* faites de cordes de bateau, de morceaux de verre colorés et de bronze. Le travail en extérieur est volontairement porteur de sens pour l'artiste qui est très sensible à l'environnement dans lequel les choses du monde évoluent. **L'architecture et les conditions météorologiques et climatiques deviennent des paramètres et des supports de révélation et d'activation de ses œuvres**. Le vent, les rayons du soleil, la pluie et l'heure de la journée viennent directement jouer sur l'œuvre et apportent une multitude de variations esthétiques et visuelles autour d'elles (jeux d'ombre, de transparence, mouvements et sons, oxydation).



Kate Newby, *Hours in wind*, 2024, installation faite de verre coulé, verre travaillé à chaud, bronze, corde de recuperation, Museum of Contemporary Art Australia, Sidney. © Kate Newby. Crédit photo non connu



Kate Newby, *Hours in wind*, 2024, installation faite de verre coulé, verre travaillé à chaud, bronze, corde de recuperation, Museum of Contemporary Art Australia, Sidney. © Kate Newby. Crédit photo non connu



Kate Newby, *Hours in wind*, 2024, installation faite de Verre coulé, verre travaillé à chaud, bronze, corde de récupération, Museum of Contemporary Art Australia, Sidney. © Kate Newby. Zan Wimberly.

Les projets in situ de Kate Newby invitent les spectateur.ices à être attentif.ves aux objets, aux matières, mais aussi aux paysages de leur quotidien auxquels iels ne prêtent plus autant d'importance. Le choix des matériaux de *Hours in wind*, au-delà d'être ceux que l'artiste a l'habitude de manipuler, trouvent une résonance dans le lieu dans lequel ils font œuvres. Les cordes récupérées, le verre et leur disposition rappellent l'environnement portuaire où le musée s'ancre.

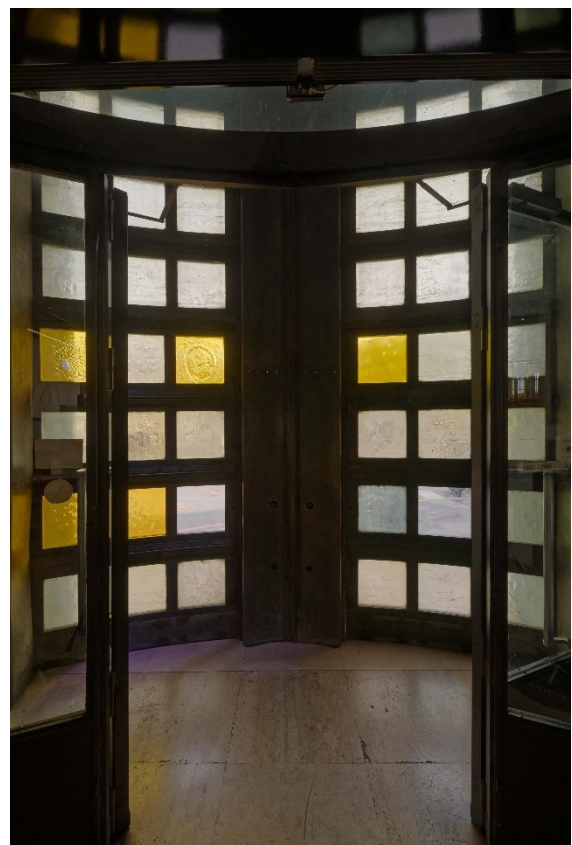
Kate Newby travaille ainsi de manière artisanale à partir de **matériaux d'origine locale**, en **lien avec le lieu d'exposition** qui accueille sa création. Ceci est tout particulièrement visible lors de sa participation pour l'exposition collective « Réclamer sa terre » qui s'est tenue au Palais de Tokyo du 15 avril au 4 septembre 2022. Elle a proposé des œuvres, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment, dont les matériaux ou les techniques sont empruntés ou collectés dans Paris ou en France. Dans *it makes my day so much better if i speak to all of you* (2022), Kate Newby a disposé au sol des débris de porcelaine, des minéraux et du verre trouvés dans la capitale. Autre exemple, dans *you wish. you wish.* (2022) l'artiste est **intervenue directement sur les éléments architecturaux du centre d'art**. Pour cela, elle a travaillé avec les Ateliers Loire à Chartres, spécialisés dans l'art du vitrail, pour obtenir le jaune d'argent.



Kate Newby, *it makes my day so much better if I speak to all of you*, 2022, porcelain, minéraux, verre trouvés (Paris), Palais de Tokyo, Paris. © Kate Newby Crédit photo Aurélien Mole.



Kate Newby, *you wish. you wish.*, 2022, verre, jaune d'argent par les Ateliers Loire (Chartres), Palais de Tokyo, Paris. © Kate Newby Crédit photo Aurélien Mole.



Kate Newby, *you wish. you wish.*, 2022, verre, jaune d'argent par les Ateliers Loire (Chartres), Palais de Tokyo, Paris. © Kate Newby Crédit photo Aurélien Mole.

Kate Newby rehausse au passage certains détails du bâtiment, parfois discrets, presque intimes mais toujours marqueurs des passages du temps, des évolutions des styles et du goût. Jouant entre l'intérieur, l'extérieur et la structure même de l'architecture, **elle brouille les frontières entre l'espace d'exposition et son écrin, entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace de la représentation et l'espace réel.**

Kate Newby bénéficie d'une **grande visibilité à l'international**. Ses œuvres ont été présentées à la 21e Biennale de Sydney en 2018, ainsi que dans différentes **institutions publiques et privées** à travers le monde : à la Biennale de Sharjah (2025), à la Fondation Hermès et Mori Art Museum à Tokyo au Japon (2023/2024). Elle expose également dans plusieurs lieux en Amérique du Nord, en Europe ou encore en Océanie comme en Australie ou en Nouvelle-Zélande. En France, il a été possible de voir son travail au Musée de Rochechouart (2021) ou à l'Institut d'Art contemporain de Villeurbanne (2019). La plasticienne a également été **en résidence artistique** à The Joan Mitchell Foundation (2019), The Chinati Foundation (2017) ou encore à Artpace (2017).

Du côté des galeries, Kate Newby est représentée, entre autres, par les **galeries** Art : Concept à Paris, The Sunday Painter à Londres et Fine Arts à Sydney.

L'œuvre



Kate Newby, *Doing what it does best*, 2025, grès, émail, 108 x 108 x 4 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections, CM2025.21.1 à 16. © Kate Newby. Crédit photographique : Hélène Mauri.

Doing what it does best (*Faisant ce qu'il fait de mieux*, en français) est une **sculpture** qui se compose de **16 plaques de grès émaillé** associées les unes avec les autres par des rails métalliques. Le choix de la céramique s'inscrit dans un **héritage familial**, son père étant potier. Elle a notamment produit par le passé certaines pièces dans son atelier. Pour réaliser son œuvre, **Kate Newby a marqué la surface encore malléable de la matière, lors du processus de création, avec son propre corps**, notamment ses coudes. En résulte une esthétique **minimaliste** où la rugosité et l'irrégularité des contours externes de l'ensemble font de l'œuvre une proposition abstraite où les sens sont sollicités. Ces aspects sont contrebalancés par la grille suggérée par le découpage géométrique des 16 plaques. Pour Kate Newby, **la texture joue un rôle primordial** dans l'approche et la connaissance de ses œuvres, c'est pourquoi elle privilégie tout particulièrement les patines et le traitement des surfaces de ses céramiques.

Ode à la nature

Chez Kate Newby la nature occupe une place prépondérante dans sa réflexion artistique.

En effet, l'artiste puise dans les forces et les caractéristiques de matières organiques, ici prélevées de la terre, qu'elle vient retravailler à partir de certaines techniques des arts du feu¹. Les éléments : l'eau, l'air, le feu et la terre, sont les ingrédients indispensables pour que des œuvres comme *Doing what it does best* prennent forme. Sa pratique artistique **entretient alors des liens ténus avec le monde de l'artisanat**, historiquement dissocié de l'art en raison de la nature utilitaire et l'inscription dans un cadre quotidien de ces objets. Kate Newby vient alors injecter un savoir-faire artisanal à la sculpture, **brouillant voire anéantissant la distinction classique art/artisanat**. La perception visuelle et l'expérience esthétique de cette sculpture varie également selon les conditions naturelles. La lumière ricoche sur la patine ou bien joue avec les aspérités de la surface, créant l'illusion de volumes supplémentaires par les jeux d'ombres. **L'artiste adopte également une posture modeste et consciente vis-à-vis du monde** en préférant investir des matières naturelles ou, dans le cas d'œuvres qui intègrent des éléments industriels, par **la collecte et le emploi**.

Cette lucidité et conscience dans la pratique de l'artiste découle plus généralement d'une **réflexion sur la terre, ses trésors et ce qu'elle dit de nous**, et qu'il est nécessaire de célébrer. C'est le parti pris de l'exposition collective « Réclamer la terre » du Palais de Tokyo

¹ Les arts du feu englobent la céramique, le travail du verre et de l'acier ou encore l'émaillage. Ce sont des pratiques artistiques et artisanales où le feu permet de changer l'apparence et la texture de matières minérales. En France, la ville de Limoges et ses ateliers sont des lieux emblématiques de cet héritage. Un regain majeur de l'artisanat et des arts du feu se témoigne au début du XXe siècle avec l'Art Nouveau, par l'Ecole de Nancy en France, et qui se distingue par un retour à des formes et courbes sinueuses et des motifs empruntés au végétal.

qui s'est déroulée du 15 avril 2022 au 4 septembre 2022. Ariel Salleh², conseillère scientifique, est partie du constat qu'il est nécessaire d'étendre son regard et d'adopter une approche intersectionnelle³ pour comprendre les enjeux liés à nos sociétés. L'amélioration doit nécessairement passer par une **prise de conscience collective sur plusieurs points (écologique, féministe, social, post-colonial, etc.)**. Y a été montré, le travail de Kate Newby a été montré. Il s'inscrit dans cette **volonté de mettre à mal notre rapport de domination sur la nature**, instauré par idéologie. Kate Newby et les autres artistes présenté.es « examinent ainsi les liens entre le corps et la terre, notre relation primordiale au sol et à tout ce qu'il nourrit, la disparition de certaines espèces, la transmission de récits et savoirs autochtones, le glanage et la collecte, ou encore la justice sociale et la guérison collective »⁴. Les œuvres de l'artiste néo-zélandaise célèbrent ce que la nature nous offre, tout en **nous questionnant sur notre rapport au monde et, par extension, à l'empreinte réelle, carbone et symbolique de soi sur le monde**.

Empreinte du corps



Kate Newby, *The edge of the earth*, 2022, briques, mortier, en collaboration avec la briqueterie Rairies Montrieux, dimensions non spécifiées. © Kate Newby. Crédit photographique : Aurélien Mole.

² Ariel Salleh, *Ecofeminism as Politics: nature, Marx and the postmodern*, Zed Books, Londres, 1997/2017, p. 153.

³ L'intersectionnalité est une notion proposée par l'universitaire afroétats-unienne et féministe Kimberlé Williams Crenshaw en 1989. Cette démarche vise à analyser les rapports de domination et les formes de discriminations non pas comme phénomènes isolés indépendants, mais plutôt par leur croisement. Les discriminations se combinent alors, se renforcent et donnent lieu à de nouvelles.

⁴ « Réclamer la terre » [en ligne], Palais de Tokyo, date n. c., URL : <https://palaisdetokyo.com/exposition/reclamer-la-terre/>

Cette notion d'empreinte chez Kate Newby s'exprime pleinement dans l'exposition du Palais de Tokyo lorsqu'elle investit le parvis du bâtiment. Dans ces zones carrées, la brique essee trouve comme écrasée par **le poids d'un corps qui n'est plus physiquement là, mais qui survit par la trace qu'il a laissée**. Le procédé est similaire dans *Doing what it does best*. L'artiste, avec les membres de son corps, marque la matière et inscrit les courbes, les aspérités de sa peau dans une matière organique. **L'antagonisme traditionnel entre la culture et la nature semble ici obsolète : le corps, l'artiste, et la terre ne font qu'un.**

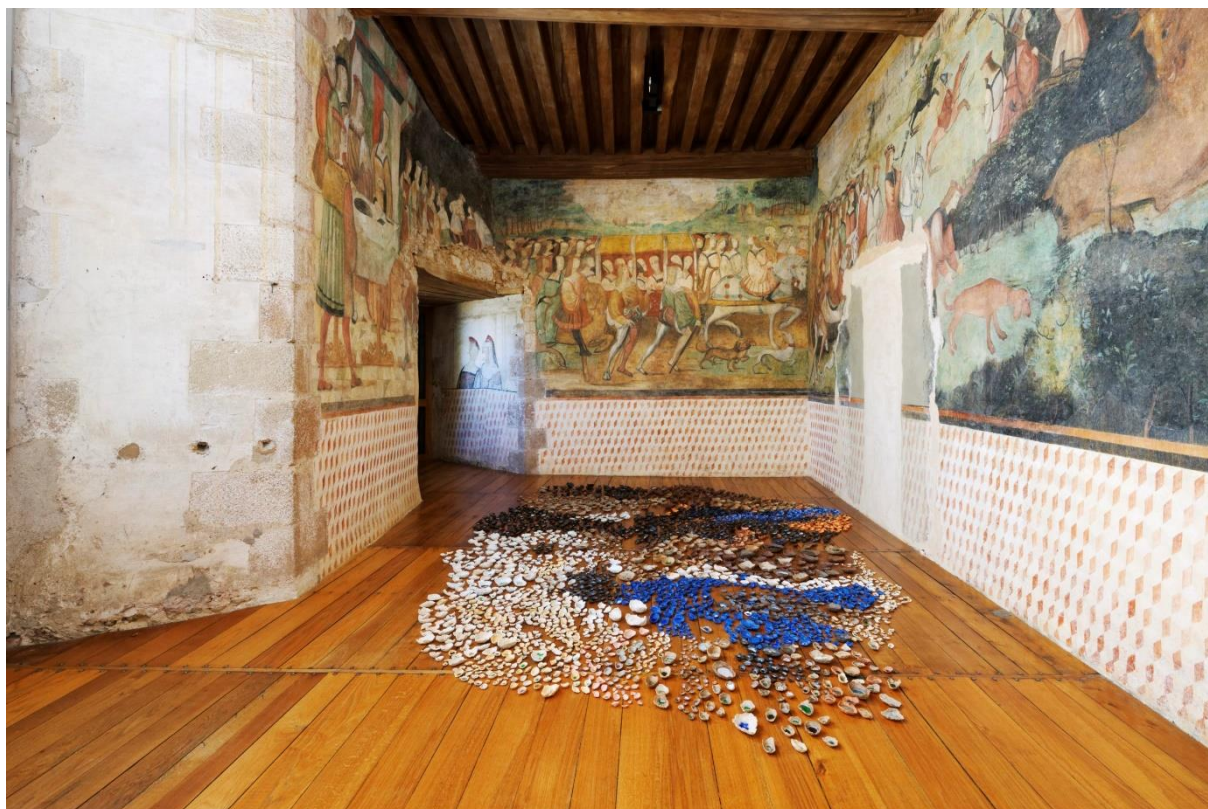
C'est a notion d'empreinte, celle d'un individu, mais également, par extension, celle de la condition humaine est donc plus globalement interrogée dans *Doing what it does best*. Dans de nombreuses œuvres de l'artiste les matériaux et les techniques employés font **écho à des pratiques anciennes**. L'artiste privilégie des matériaux issus de la terre, des formes simples et des techniques modestes. Les différentes plaques, à reconstituer dans l'ordre, peuvent aisément rappeler des **fragments archéologiques** en terre cuite. Les creux, les formes mais aussi les couleurs, qui évoquent la ruine, renvoient à un **imaginaire archaïsant**, potentiellement plus en osmose avec la nature et ses cycles. La forme de l'ensemble des plaques et les creux formés par les coudes de l'artiste peuvent également **rappeler des plaques des écritures cunéiformes**⁵.



Tablette enregistrant des distributions de bière depuis les magasins d'une institution, argile, 9,40 x 6,87 x 2,30 cm, v. 3200-3000 av. J.-C., Irak, The British Museum, © The Trustees of the British Museum

⁵ L'écriture cunéiforme est un système d'écriture mis au point en Basse Mésopotamie autour de 3200 av. J.-C.

En 2021, ce lien entre passé et contemporanéité a été tissé lors de l'exposition « L'œil du serpent » au Château de Rochechouart - Musée d'art contemporain de Haute-Vienne. Lors de cette exposition collective, l'artiste a proposé l'installation *Grows and grows on you* réalisée en argile, bris de verres collectés, et de crayon dermographique, dans une pièce où les murs sont peints de fresque représentant une scène de chasse du XVI^e siècle. Ces deux œuvres d'époques différentes dialoguent pourtant par leur polychromie et la manière dont elles figurent comme **des traces du passage des êtres humains**.



Kate Newby, *Grows and grows on you*, 2021, argile, bris de verres collectés, crayon dermographique, 3700 éléments. Vue d'exposition Musée d'art contemporain de Haute-Vienne – Château de Rochechouart. © Kate Newby. Crédit photographique : Aurélien Mole.

Les œuvres de Kate Newby et plus spécifiquement *Doing what doest best* s'inscrivent dans une histoire de l'art. La trace des pressions exercées avec les coudes génère un décor et induit un rythme à la surface de la sculpture. Cela évoque d'autres traces des mains négatives et positives. Celles des hommes de la préhistoire qui ornent les parois des grottes, ou encore les *Anthropométries* d'Yves Klein. Les *Anthropométries* sont le résultat de performances réalisées en public avec des modèles dont les corps enduits de peinture viennent s'appliquer sur le support pictural. Dans cette démarche, les modèles deviennent des « pinceaux vivants ».



Ives Klein, *ANT 82, Anthropométrie de l'époque bleue*, 1960, Pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile, 156,5 x 282,5 cm. © Succession Yves Klein c/o ADAGP Paris. © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

Kate Newby ne vient pas utiliser le corps d'une tierce personne puisqu'elle utilise le sien. **Le corps féminin n'est donc pas un outil du peintre, passif**, comme chez Yves Klein. S'observe ici une **réappropriation du corps des femmes par les femmes**, souvent associés à celui de la muse et à l'objet de désir. Au regard de préoccupations féministes, l'œuvre de Kate Newby **renoue avec les pratiques dites des « arts décoratifs »**, pratiques artistiques associées aux femmes par le passé. En effet, l'enseignement artistique et la reconnaissance du statut d'un individu comme artiste ont longtemps été les privilèges des hommes. Les femmes, avant les années 1880, ne pouvaient ni entrer à l'Ecole des Beaux-Arts et donc accéder à des genres ou médiums artistiques valorisés, ni être exposées leurs œuvres aux Salons⁶. Ceux-ci étaient de véritables obstacles pour envisager une réelle professionnalisation. Il y avait également une **répartition genrée des médiums et des genres et sujets**, cantonnant les quelques femmes, ayant pu obtenir un enseignement par leur contexte social, aux arts décoratifs, aux travaux d'aiguille ou encore au portrait ou à la scène de genre. Kate Newby s'empare de **la céramique**, pratique autrefois d'enfermement genré et imposé, désormais ici réhabilitée **comme moyen d'émancipation et de renouvellement des codes artistiques**.

⁶ Le Salon de peinture et d'académie, mis en place du XVIIe siècle à 1880 était une exposition parisienne durant laquelle les artistes agrégés de l'Académie des beaux-arts présentaient leurs œuvres au public. Il s'agissait d'un moment important pour les artistes puisque que des critiques, des collectionneur.euses étaient présent.es. Il s'agissait aussi d'une vitrine essentielle pour espérer recevoir des commandes publiques.

Œuvres en lien avec les collections



Katinka Bock, *Le sol d'incertitude*, 2006, pavés parisiens (neufs ou déjà utilisés) en granit et grès recouverts d'une émulsion bitumeuse et d'un revêtement à base de caoutchouc et de résine synthétique, dimensions d'un pavé : 13 x 13 x 13 cm et surface au sol de 70 000 cm². Fonds d'art contemporain – Paris Collections. © Katinka Bock. Crédit photo : Hélène Mauri

Katinka Bock est une artiste allemande née en 1976 à Francfort-sur-le-Main. Elle travaille entre Berlin et Paris et travaille des **matériaux élémentaires et organiques comme le bois, la pierre ou encore le goudron**. En 2006, l'artiste réalise *Le sol d'incertitude* une installation au sol faite d'une **multitude de blocs en granit et grès recouverts d'une émulsion bitumeuse** et d'un revêtement à base de caoutchouc et de résine synthétique. Ceux-ci sont disposés au sol, les uns à côté des autres, ou superposés, sans organisation précise, le tout pouvant atteindre une surface au sol de 7 m² et un poids total de 1,8 tonnes. Non seulement l'aspect **fragmentaire** de cette œuvre rappelle non sans mal *Doing what it does best* et sa simplicité formelle apparente, mais la comparaison ne s'arrête pas là. Katinka Bock est une artiste très **attentive aux espaces intérieurs, urbains et paysages naturels** dans lesquels ses œuvres prennent forme. Tout comme Kate Newby, l'artiste d'origine allemande considère **les territoires comme porteurs d'histoires et des pratiques des communautés qui les habitent**. Dans *Le sol d'incertitude* les blocs noirs sont en réalité des pavés parisiens, neufs ou déjà utilisés, alors collectés par l'artiste. Elle s'engage dans une **pratique archéologique**

de la cité, à travers son organisation politique et spatiale. Ces pavés sont ceux qui ont été enduits de bitume depuis 1968, pour empêcher d'être retirés de la chaussée. L'artiste cherche donc à réhabiliter **le symbole et l'importance historique d'un élément du quotidien** de millions de personnes, parfois oublié. Elle confronte ainsi les prémices de l'urbanisme que constituent les pavés, taillés artisanalement et désolidarisés, et le revêtement industriel en goudron visant à uniformiser les rues mais aussi à lisser une histoire liée à certains conflits sociaux et politiques.



Dominique Bailly, *Empreinte*, issue de la série du même nom, 1989, goudron sur papier, 150,6 x 109 cm, Fonds d'art contemporain – Paris Collections. © Dominique Bailly. Crédit photo : Julien Vidal

Dominique Bailly est une sculptrice et artiste du Land art⁷ née en 1949 dans les Hauts-de-Seine et décédée à Huismes (Indre-et-Loire) en 2017. L'essentiel de son travail compte de **nombreuses installations et/ou sculptures, éphémères ou permanentes**, dans des lieux très divers, et notamment pour des espaces verts, des écoles ou des FRAC. Comme chez Kate Newby, la **nature** est le moteur et sujet principal de sa création. Les paysages limousins, bretons ou encore vendéens inspirent les matériaux et les formes de ses œuvres. Dominique Bailly entretient d'autres points communs avec le processus créatif de la plasticienne néo-zélandaise. En effet, les premières œuvres de Dominique Bailly, réalisées en atelier, dans les années 1970-1980, sont des **structures faites de branchages et de matériaux collectés**. En 1987, une bourse du Ministère de la Culture lui permet de réaliser, cette fois-ci *in situ*, dans la forêt bretonne, des architectures végétales éphémères, en lien avec les structures primitives. Les deux artistes entretiennent une relation particulière aux environnements qui entourent leurs œuvres, cherchant à proposer des **créations qui intègrent pleinement l'essence des lieux**. La pratique du dessin a toujours accompagné ses recherches sur la forme, dans son travail de sculpture. Ces installations viennent sculpter l'espace naturel, conçues comme des « **sculptures-promenades** » grâce auxquelles les spectateur.ices déambulent. Par la suite, son travail prend un autre chemin après une tempête qui ravage la forêt, la même année. C'est dans ce contexte que Dominique Bailly a commencé, en 1980, une **série de plusieurs empreintes au goudron de troncs d'arbre et de branches cassées**. Les papiers goudronnés, qu'elle commence à utiliser, lui ont permis alors de **conserver la trace des dommages subis par les arbres**. Le choix des matériaux se veut être minutieux, car guidé par la **symbolique cachée derrière chaque essence de bois**.

Pour aller plus loin

Site de l'artiste : <https://www.katenewby.com/>

Profil Instagram de Kate Newby : https://www.instagram.com/kate_newby/?hl=fr

Lien vers l'exposition « Réclamer la terre » au Palais de Tokyo : <https://palaisdetokyo.com/exposition/reclamer-la-terre/>

⁷ Le Land art est une forme d'art contemporain qui se développe en 1960, notamment aux États-Unis, en réaction aux espaces d'exposition institutionnels. Il implique l'usage de matériaux naturels en extérieur. Le paysage devient à la fois le cadre de l'œuvre mais aussi les conditions de son évolution.